**-Molière, *Le Malade imaginaire*, 1672**

Texte intégral : <http://www.toutmoliere.net/img/pdf/malade_imaginaire.pdf>

**Acte III, scène 3 : de « Argan – Hoy ! Vous êtes un grand docteur… te jouer à la faculté », *EL, grammaire***

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20 | ARGAN. — Hoy. Vous êtes un grand docteur, à ce que je vois, et je voudrais bien qu'il y eût ici quelqu'un de ces messieurs pour rembarrer vos raisonnements, et rabaisser votre caquet.  BÉRALDE. — Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de combattre la médecine, et chacun à ses périls et fortune, peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce que j'en dis n'est qu'entre nous, et j'aurais souhaité de pouvoir un peu vous tirer de l'erreur où vous êtes ; et pour vous divertir vous mener voir sur ce chapitre quelqu'une des comédies de Molière.  ARGAN. — C'est un bon impertinent que votre Molière avec ses comédies, et je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins.  BÉRALDE. — Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la médecine.  ARGAN. — C'est bien à lui à faire de se mêler de contrôler la médecine ; voilà un bon nigaud, un bon impertinent, de se moquer des consultations et des ordonnances, de s'attaquer au corps des médecins, et d'aller mettre sur son théâtre des personnes vénérables comme ces Messieurs-là.  BÉRALDE. — Que voulez-vous qu'il y mette, que les diverses professions des hommes ? On y met bien tous les jours les princes et les rois, qui sont d'aussi bonne maison que les médecins.  ARGAN. — Par la mort non de diable, si j'étais que des médecins je me vengerais de son impertinence, et quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement ; et je lui dirais : « crève, crève, cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la Faculté ». |

**Introduction**

Une longue tradition littéraire, et plus particulièrement théâtrale, met en scène la satire des médecins, notamment dans la farce ou la commedia dell’arte– cf. le type du *Dottore*.

Molière la reprend plaisamment dans sa dernière comédie, *Le Malade imaginaire*, représentée en 1673. Il joue le rôle-titre mais, malade, il va mourir chez lui après avoir fait un malaise durant l’une des premières représentations de la pièce.

Sa comédie-ballet met aux prises Argan, un hypocondriaque infatué à ses médecins qui veut marier sa fille à un médecin, avec ses proches, en particulier Toinette, la servante et Béralde, son frère, qui ont pris le parti d’Angélique et de son amoureux Cléante.

Béralde est donc le frère d'Argan, adjuvant de Cléante et d'Angélique. Il entre en scène à la fin de l'acte II pour proposer à Argan un parti pour sa nièce. Il s'inscrit d'emblée en opposition à l'obsession médicale d'Argan. Il lui propose alors un divertissement de danses mêlées de chansons en indiquant, ironiquement, que cela vaudra bien une ordonnance de Monsieur Purgon. Ce divertissement a pour but de disposer plus favorablement Argan à la conversation qui se tiendra à la scène 3 de l'acte III.

Au début de la scène 3 du troisième acte, Argan vient justement d’expliquer à Béralde qu’il veut faire épouser un médecin à sa fille afin que lui-même soit toujours bien soigné. Après un préambule, son frère demande à Argan de préciser les raisons pour lesquelles il tient à tout prix à ce mariage. La discussion s'élargit alors à un débat de fond sur la médecine ; Béralde tente de lui faire admettre, en vain, qu’il vaut mieux faire confiance à la nature qu’aux médecins. A partir de là la tension monte et Argan, en position de faiblesse, laisse éclater sa colère à propos du spectacle des comédies de Molière qui a l’insolence de satiriser des médecins.

**Problématique** : Quel intérêt présente la mise en abyme dans cette dispute ?

Problématique proposée (plus riche, différente de celle du corrigé) : Comment, par la mise en abyme, en confrontant la folie d'Argan et la raison de Béralde, Molière poursuit-il la satire des médecins de son époque et suggère-t-il un manifeste esthétique ?

**Composition** :

**1) Du début à « tirer de l'erreur où vous êtes » :** Poursuite du débat enflammé entre les deux frères sur le respect dû, ou pas, à la médecine et aux médecins

**2) De « et pour vous divertir » à « d'aussi bonne maison que les médecins » :** Mise en abyme : allusion aux comédies de Molière mettant en scène des médecins

**3) Dernière réplique :** Saynète d’Argan, s’imaginant médecin refusant de soigner Molière

**Analyse linéaire sous forme de notes plus ou moins développées**

**1° mouvement**

**Du début à « tirer de l'erreur où vous êtes » : poursuite du débat enflammé entre les deux frères sur le respect dû, ou pas, à la médecine et aux médecins**

D’emblée se manifeste une vive opposition entre les deux frères :

Ton polémique de la réplique d’Argan - dès l’exclamation « Hoy » mise en valeur par la coupe après le monosyllabe - qui aurait aimé qu’un médecin désigné par la périphrase méliorative « qqn de ces messieurs » soit présent pour, dans un rythme binaire, « rembarrer » les raisonnements de son frère et « rabaisser son caquet » (langage familier) : Molière suggère ainsi

- que le personnage d’Argan n’en est pas capable = aveu implicite de faiblesse

- qu’il a la volonté d’en découdre puisque les verbes suggèrent sa volonté de domination de l’autre

🡪 ironie par l’antiphrase « vous êtes un grand docteur »

Le personnage de Béralde sait argumenter, nous l’avons vu dans le début de la scène : il rebondit sur la réplique précédente.

D’où une série d’oppositions :

- « je » / « moi »

- « rembarrer », « rabaisser » / « combattre » + une formule négative qui devient une prétérition : « je ne prends point à tâche de combattre la médecine » : c’est pourtant ce qu’il a fait et continue à faire.

- présence de « qqn de ces messieurs » / « entre nous »

🡪 maître de l’argumentation, il manie les mots mieux que son frère.

Voulant persuader aussi bien que convaincre, il adoucit son propos, prend le ton de la conversation familière : utilisation d’une apostrophe affectueuse « mon frère », « entre nous », il emploie la litote qui minore le propos : « un peu » ;

il défend la liberté de « chacun » de « croire tout ce qu’il lui plaît » ; sa volonté n’est pas d’imposer sa pensée, il se montre conciliant. Se présente comme partisan du compromis dans cette formule gnomique à l’allure de proverbe. Typique de l’« honnête homme ». Mais sa volonté de persuader est patente ; il affirme néanmoins son opinion, il reste persuadé d’avoir raison : « l’erreur où vous êtes »

Et on peut aussi voir ici une référence au libertinage dans son refus de se soumettre à la médecine, présentée comme une religion. cf. emploi du verbe « croire »

**2° mouvement**

**De « et pour vous divertir » à « d'aussi bonne maison que les médecins » :**

**Mise en abyme : allusion aux comédies de Molière mettant en scène des médecins**

Convaincu de l’inefficacité des arguments de la raison, Béralde choisit d’illustrer le précepte latin *placere et docere* (séduire et instruire) ; il souhaite une fois encore divertir son frère comme à la fin de l’acte II et il fait référence à « une des comédies de Molière ».

Le divertissement peut être compris au sens pascalien du terme (pour Blaise Pascal, c’est une échappatoire à proscrire car elle détourne du seul but que l’homme doit poursuivre : le salut de son âme. Béralde le voit au contraire comme positif.

Il associe donc le spectacle théâtral :

- de manière directe au divertissement au sens habituel mais aussi au sens étymologique (idem, à la fin de l’acte II pour le spectacle des Égyptiens qui sert d’intermède et qui devait détourner Argan d’une consultation médicale) : emploi du verbe « divertir »

- de manière indirecte à l’instruction d’Argan (puisque la pièce porterait « sur cette matière »)

=> cela renvoie au *castigat ridendo mores*

= mise en avant de la puissance du théâtre.

Ce divertissement, c’est une comédie de Molière ; Béralde évoque donc l’auteur de la pièce que les spectateurs regardent = une mise en abyme. L’illusion théâtrale est rompue.

🡪 effet de surprise comique, mais aussi vertige du spectateur de l’époque dû à la complexité de cette mise en abyme : il est question d’ une comédie de Molière dans une comédie de Molière sont Molière joue le rôle-titre, celui d’Argan qui va critiquer les comédies de Molière (en outre, Molière mourra tout de suite après la 4° représentation de cette comédie 🡪 ironie du sort ?)

Cela qui donne lieu à une réaction très critique d’Argan

Dans les répliques suivantes, Argan ne manque pas d’exposer la mauvaise opinion qu’il a de Molière et de ses comédies :

- insulte la personne de Molière : « bon impertinent » (2x), « bon nigaud » où l’adjectif « bon », ironique, renforce la connotation péjorative du nom / utilise en revanche des termes valorisants pour évoquer le corps médical : « honnêtes gens », « personnes vénérables »

- opposition de connotation des déterminants entre « votre Molière » (péjoratif) et « ces Messieurs-là » (mélioratif).

(N.B. après l’extrait, dans « cet homme-là », le déterminant démonstratif est cette fois-ci plein de mépris)

Insistance puisque Argan se répète avec :

- d’abord une antiphrase : « je le trouve bien plaisant d’aller jouer d’honnêtes gens »

- ensuite une assertion : « C'est bien à lui à faire de se mêler de contrôler la médecine »

Mais en réalité, le fond de son propos est creux : il affirme mais n’argumente toujours pas.

Le spectateur retrouve là le personnage d'Argan qui invectivait Toinette en lui reprochant de se montrer trop curieuse : (acte I, fin de la scène 2) "Taisez-vous, ignorante, ce n'est pas à vous à contrôler les ordonnances de la médecine". En réagissant de manière aussi passionnée, Argan montre que le théâtre évoqué par Béralde touche un point sensible que n'avaient pas réussi à émouvoir le raisonnement et l'argumentation : Argan ne prend toujours pas de distance par rapport à sa croyance aux médecins et à la médecine.

Comique d’autant plus savoureux que :

- c’était Molière lui-même qui disait cela ! (pour le public des premières représentations)

- les propos sont outranciers et ne s’appuient sur aucun argument.

A deux reprises Béralde tempère Argan

- en remplaçant « médecins » par « ridicule de la médecine »

(ce qui devient un grave blasphème si l’on pense « religieux » et « ridicule de la religion » ???)

- par une question rhétorique qui présente l’utilisation de personnages de médecin comme une évidence.

- La réponse lui permet de comparer les « médecins » des comédies de Molière aux « princes et aux rois » de la tragédie. Comparaison en leur défaveur qui fait tomber les médecins du piédestal où les met Argan. En effet « d’aussi bonne maison » est un rappel que les uns sont nobles et non les autres !

C’est aussi l’occasion d’un manifeste esthétique implicite : la comédie a une fonction sociale et elle est tout aussi respectable que la tragédie, sous-genre noble que l’on oppose souvent au genre populaire de la comédie.

**3° mouvement, dernière réplique :**

**Saynète d’Argan, exaspéré, s’imaginant médecin refusant de soigner Molière**

L’argument de Béralde étant incontestable, cela redouble la colère d’Argan (qui sera constatée par Béralde dans la réplique suivante) qui se manifeste d’abord par un violent juron « Par la mort non de diable »

Argan imagine alors une saynète morbide dans laquelle il joue le rôle du médecin « si j’étais que des médecins » et Molière celui du « malade » -> il devient auteur

Il devient également acteur : le passage entre guillemets = une réplique transcrite au style direct.

Son rôle :

Face à un Molière *in absentia* qu’il imagine suppliant, il se montrerait

- inflexible 🡪 Multiplication des termes impliquant la privation : « mourir sans secours »

à « il aurait beau faire et beau dire » répond « pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement » : balancement binaire dans la répétition des comparatifs.

- voire sadique : cf. la répétition du verbe aujourd’hui familier « Crève » qui peut suggérer qu’il se réjouirait de sa mort.

- et méprisant : emploi de la 2è pers du sing : « crève » « te jouer »

=> *mutatis mutandis* son comportement et celui de M. Purgon à son égard après son refus d’un lavement.

=> cette saynète imaginaire montre qu’il ne se représente pas les relations malade-médecin autrement que comme unrapportde force où le médecin a toujours le dessus.

Réaction disproportionnée : condamnation à mort du patient pour un comportement impertinent 🡪 critique implicite de l’inhumanité d’un tel médecin, indigne de son serment.

Mais c’est aussi comique : lors de la création de la pièce, Molière, dans le rôle d’Argan, s’apostrophait ainsi lui-même !

La mise en abyme fait donc d'Argan un acteur et nous met sur la voie du dénouement. Pour le spectateur, entendre Béralde regretter de ne pouvoir proposer à Argan un spectacle de Molière crée l'effet de surprise et de vertige propre à la mise en abyme. Mais Argan propose un autre spectacle. Il s'identifie pleinement et passionnément à un médecin à qui le sentiment de l'honneur bafoué fait complètement oublier le serment d'Hippocrate. Dans ce rôle imaginé sur place sous l'effet de la colère il s'en prend à l'auteur lui-même qui devient ainsi personnage au sein de la pièce mise en abyme dans sa pièce. Dans son rôle de médecin, Argan ne parle que de vengeance et de mort. Le passage au style direct, la répétition du verbe "crever", qui débute par une explosive [k] (qui au XVIIème siècle ne relevait pas du niveau de langue familier), renforcent encore la puissance des invectives : « Crève, crève ! cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la Faculté ». La locution de temps « une autre fois » désamorce, par le rire qu'elle provoque, la virulence du propos.

Pour le spectateur il y a là une préfiguration de la possibilité du dénouement. Pour surmonter l'obstacle que représente l'obsession médicale d'Argan il faudra peut-être en passer par ce que Toinette appelait (acte III, scène 2) "une imagination burlesque".

**Conclusion**

Ainsi, l'intérêt de cette scène n'est pas dramatique en ce sens que l'action et les personnages en sont au même point à la fin qu'au début. Mais elle permet de mettre en acte un débat d'idées, une « dispute » de dénoncer la « croyance » en la médecine. Béralde représente le type de l'honnête homme, de l'homme raisonnable qui s'oppose à tout excès, que l'on trouve souvent dans le théâtre de Molière. C'est lui qui permet de mesurer la déraison ou l'extravagance d'un personnage. Mais paradoxalement, ici, il doit constater l'inefficacité de son argumentation face à l'obstination d'Argan. Son discours devient alors le lieu de l'éloge de l'illusion théâtrale et de la comédie, dans une mise en abyme vertigineuse.

Donc, l’intérêt de cet extrait, véritable dispute, *disputatio*, au sens rhétorique du terme, repose sur cette plaisante mise en abyme : en effet, Molière, auteur de la pièce, est d’abord nommé par ses personnages puis mis en scène face à ses médecins. Argan exprime sa vive désapprobation voire sa haine à l‘égard du réel dramaturge tandis que son frère Béralde prend fait et cause pour lui.

Cela a non seulement permis de faire rire les spectateurs tout en dénonçant l’inefficacité et la volonté de puissance de la médecine (et peut-être également de la religion) ainsi que l’attitude outrancière de ses défenseurs. Ainsi Molière nous propose-t-il une réflexion sur les pouvoirs de la comédie qui n'a pas à rougir d'être comédie et non tragédie. La mention des « princes » et des « rois » par Béralde fonctionne comme un clin d'œil à Aristote et à sa théorie de la *catharsis* tragique qui nous purge de nos passions. Ici c'est le rire qui aura cet effet-là, plus que les clystères affectionnés par le malade imaginaire.

**Grammaire**

**Analysez les différentes propositions de la réplique suivante :**

« Si j'étais que des médecins je me vengerais de son impertinence, et quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours ».

Phrase complexe formé de deux ensembles coordonnés par la conjonction « et » :

une proposition principale et une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle

et

une 2° proposition principale et une 2° proposition subordonnée conjonctive circonstancielle ;

« Si j’étais que des médecins » : proposition subordonnée conjonctive circonstancielle conditionnelle (ou hypothétique) introduite par la conjonction de subordination « si ».

« Je me vengerai de son impertinence » : proposition principale avec verbe au conditionnel pour exprimer l’action imaginée par Argan si l’hypothèse, la situation se réalisaient.

Et « quand il sera malade » : proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps introduite par la conjonction de subordination « quand », coordonnée à l’ensemble principale/subordonnée précédent par la conjonction « et »

« je le laisserais mourir sans secours » : proposition principale avec verbe au conditionnel pour exprimer l’action imaginée par Argan si l’hypothèse, la situation se réalisaient.